

Le Périgord s'est transformé en studio géant

Le Département attire les tournages et soutient financièrement la production

La Dordogne est la quatrième région de tournage en France, après Paris, la Côte d'Azur et Rhône-Alpes. Des productions bien connues du grand public, comme « Cendrillon », « Les Visiteurs », « Fanfan la Tulipe » ou, plus récemment, « Vilaine », mais aussi de nombreuses productions télévisées ont choisi le Périgord pour sa grande variété de paysages et la richesse de son patrimoine bâti.

Si 2010 est une année record, avec trois longs-métrages tournés dans le département, ce n'est pas un hasard. « Il existe ici une véritable politique de soutien au cinéma à laquelle tient beaucoup Bernard Cazeau, le président du Conseil général », plaide Nicolas Platon, le directeur de la communication du Département. « L'objectif, c'est de promouvoir la culture sur l'ensemble du territoire départemental, notamment les zones rurales. »

Accueil des tournages

Au printemps 2005, souvent sollicité, le Département crée une régie d'accueil des tournages. Depuis, cette structure est devenue la commission du film de la Dordogne. « Ma mission débute bien avant que ne soit prise la décision de tourner en Dordogne, explique Thierry Bordes, responsable de cette commission. Mon premier travail consiste à pré-repérer des sites. Tous les décors potentiels, privés ou publics, sont photographiés, répertoriés et transmis vers un fichier national. »

Lorsque le projet avance, la recherche des lieux se fait plus précise. « Nous étudions soigneusement les besoins liés au scénario et nous essayons de répondre aux demandes, y compris les plus surprenantes : trouver un hôtel, une mai-

son de style, une gentilhommière avec un étang, une gendarmerie rurale ou encore un arrêt d'autobus. Je suis une sorte de VRP de la Dordogne au service du cinéma », sourit Thierry Bordes.

« Sans interférer sur les critères artistiques, nous sommes attentifs à l'image que le film donnera du Périgord »

La troisième étape de l'accueil consiste à mettre en relation la production et des compétences locales. Il y a ainsi dans le département un véritable vivier de figurants professionnels et de très nombreuses compétences de haut niveau dans le domaine du septième art.

« Notre fichier comporte à ce jour une centaine de noms de techniciens, cadreur, monteurs, opérateurs, maquilleuses, décorateurs et plus de 500 figurants ou comédiens », précise Thierry Bordes.

Le Conseil général apporte une aide financière de 25 000 euros à la régie. « Depuis deux ans, il a souhaité aller plus loin dans sa démarche en constituant un fonds de soutien à la production cinématographique et audiovisuelle en partenariat avec la Région Aquitaine et l'association Ecla », précise Nicolas Platon.

Une « Route du cinéma »

Résultat, la Dordogne est aujourd'hui le seul département aquitain à avoir son propre fonds de soutien, doté d'un budget de 165 000 euros. Ces aides complètent l'échelon régional. « Au sein



Le 13 mai dernier, tournage d'un nouvel épisode de la série télévisée « Nicolas Le Floch », dont le héros est interprété par Jérôme Robart, au château de Jumilhac. ARCHIVES JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

d'un comité de lecture, nous établissons une sélection des scénarios que nous recevons, détaille Nicolas Platon. Nous tenons compte du budget du film (il peut s'agir d'un court-métrage,

d'un documentaire ou d'un téléfilm), du nombre de jours de tournage en Dordogne, de la présence de techniciens, comédiens ou prestataires périgourdins. Sans interférer sur les critères ar-

tistiques, nous sommes attentifs à l'image que le film donnera du Périgord. Nous demandons également qu'il soit diffusé en avant-première dans l'une des salles du réseau Ciné-Passion. »

Investir dans le septième art est synonyme de retombées économiques (lire ci-dessous). L'accueil des tournages a vocation à valoriser les sites, à entretenir la notoriété du Périgord. Actuellement, le Conseil général travaille sur un projet qui allie le septième

art au tourisme. « L'idée est de créer un parcours touristique à partir de différents lieux de tournages de plusieurs longs-métrages. Cette future Route du cinéma fait aussi partie de nos pistes de réflexion. » Marie Calame

JEAN-PAUL BERREAU

Spécialiste des cantines de tournages depuis vingt-cinq ans

« Une part de rêve »



« Depuis vingt-cinq ans, j'assure les cantines de bon nombre de tournages. L'aventure a débuté tout à fait par hasard. J'étais installé comme traiteur depuis peu, lorsqu'on est venu me chercher pour préparer les repas sur un film tourné en Dordogne. Je suis revenu à la maison, j'ai dit à ma femme « plus jamais ».

« Plus tard, un de mes bons clients m'a demandé si j'étais en mesure d'assurer un service sur un film tourné à Sarlat. Je n'ai pas osé

refuser. Le virus était pris. Avec mon entreprise Le Périgord Gourmand, vendue depuis, j'ai véhiculé l'image du Périgord à travers toute la France, ainsi qu'un certain art de vivre. Nous avons un beau département, des décors naturels et architecturaux qui méritent d'être valorisés. Et, sur place, il existe de réelles compétences professionnelles.

« J'ai finalement peu travaillé en Dordogne, sur « Philomène », sur « Les Gaus » et, le dernier en date, « Le Roman de ma femme » en janvier, où les conditions météo ont été très dures. Heureusement, il y régnait une ambiance conviviale et familiale. Une cantine, c'est une atmosphère particulière où se côtoient techniciens, acteurs et parfois figurants. Des amitiés se tissent. Financièrement, c'est intéressant et, en plus, on participe à une part de rêve. » ARCHIVES « 50 »

L'image du département fait de plus en plus recette

Les tournages font du bien à l'économie locale et les films promeuvent la Dordogne à l'extérieur

2 500 nuitées pour loger l'équipe de « Nicolas Le Floch », 500 figurants et 55 techniciens sur « Jacquou Le Croquant », 750 figurants pour « Cartouche ». Le cinéma étant une économie de main-d'œuvre, les retombées directes sont importantes. « En 2009, l'investissement du Conseil général pour cinq productions a représenté 195 000 euros, les retombées sur le département étant de 1 064 485 euros. Soit un rapport de 5,45 », indique Nicolas Platon, en charge du fonds de soutien à la production audiovisuelle (lire ci-dessus).

L'enjeu n'est pas seulement culturel. La politique de soutien au cinéma contribue à développer l'économie. De nombreux Périgourdins ont les capacités pour travailler sur les



« Cartouche », avec Frédéric Diefenthal, a mis en valeur plusieurs sites majeurs du Périgord, dont Bourdailles. ARCHIVES A. L.

plateaux. « Une de mes missions est la mise en relation de la production et des compétences locales. Le fichier de la régie comporte à ce jour

96 noms de techniciens, et aussi des artisans, des cuisiniers, des chauffeurs, des hôteliers réactifs aux contraintes d'une production cinéma-

tographique », explique Thierry Bordes, en charge de la commission du film.

Retombées directes

Le septième art offre de nombreux débouchés à l'artisanat, à l'hôtellerie, aux commerces et à d'autres entreprises. « Il faut nourrir et héberger l'équipe de tournage, mais pas seulement, poursuit Thierry Bordes. Un film, ce sont des personnages qui évoluent à travers un scénario. Les demandes sont variées en véhicules, en matériels, en artisans ou professionnels. Pour ces entreprises prestataires, ce sont autant de retombées directes. »

« Autre retombée, tourner ici permet de proposer aux Périgourdins des avant-premières et des sorties nationales. Cela contribue donc à animer le territoire et à générer des recettes, estimées à 1 million d'euros, pour les dix salles de notre réseau », précise Rafaël Maestro, directeur de Ciné-Passion. L'exemple de

« Vilaine », de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit, est significatif : le film a enregistré 1,5 million d'entrées, un record national pour un premier long-métrage.

L'accueil des tournages développe la notoriété du département. « 70 % des touristes viennent visiter un territoire après l'avoir vu à la télévision ou au cinéma, affirme Thierry Bordes. Lorsque des lieux comme le château de Biron, ceux d'Hautefort ou de Bourdailles sont retenus comme lieux de tournage, ces sites apportent un plus à l'image. »

Après la diffusion de l'émission télévisée « La carte aux trésors », par exemple, on a ainsi observé une progression de 30 % des nuitées dans le nord Dordogne. Cette mise en valeur apparaît comme un vrai tout pour promouvoir le département à l'extérieur. Une carte de plus à jouer pour les professionnels du tourisme. M. C.



Jean-Pierre Denis prépare le tournage d'« Ici-bas », entièrement en Dordogne. ARCHIVES ARNAUD LOTH

« Je ne pouvais pas tourner ailleurs »

JEAN-PIERRE DENIS « Ici-Bas » sera entièrement tourné en Périgord

« Je ne pouvais pas imaginer de tourner mon film sur l'histoire de sœur Philomène ailleurs qu'en Périgord », résume Jean-Pierre Denis. Le cinéaste de Saint-Léon-sur-Isle va donc à nouveau diriger ses caméras vers des paysages qui lui sont familiers. Les prises de vues, qui se feront toutes en Dordogne, commenceront la deuxième quinzaine de septembre et dureront sept à huit semaines.

Le scénario s'inspire de dramatis faits historiques qui ont marqué le Périgord vert. Pendant la dernière guerre, par jalousie, une religieuse avait ainsi livré un réseau de résistants par dépit amoureux. « Ce sera une fiction », précise toutefois Jean-Pierre Denis, qui s'est librement inspiré de la réalité. L'héroïne ne s'appellera plus

sœur Philomène, mais sœur Luce. Et le film s'intitulera « Ici-bas ». Éric Caravaca tiendra le rôle du prêtre, amant de la religieuse. Celui de sœur Luce sera confié à une jeune comédienne : Céline Salette, qui a joué dans « Les Meurtriers », de Patrick Grandperrier.

Messe à Saint-Front

« Les premières scènes du film sont prévues à la cathédrale Saint-Front de Périgueux. On y célébrera la messe de Pâques. À partir de là, nous organiserons un pôle de tournage dans un rayon de 25 à 30 kilomètres autour de Périgueux. »

Pour le reste ? « Nous cherchons. » Jean-Pierre Denis, qui bénéficiera d'une aide du Conseil général pour réaliser son film, travaille avec la commission du film Dordogne animée par Ciné-Passion. « Nous allons créer un second pôle de tournage à partir de Bergerac, Sarlat ou Ribérac. Il nous faut trouver des bâtiments que l'on transformera en hôpital et en

institution religieuse. » Jean-Pierre Denis a communiqué le scénario à Thierry Bordes et à son équipe, qui listent les besoins et mènent leurs recherches sur le terrain. De son côté, le réalisateur garde l'œil en éveil. « J'ai repéré des bois du côté de Coursac. On pourrait y mettre le camp des résistants. » Ils devaient même aller le voir ensemble. « C'est d'autant plus facile de travailler avec Ciné-Passion que je connais le directeur Rafaël Maestro et Thierry Bordes depuis longtemps. »

« Nous partons pour une période de travail non-stop jusqu'au tournage. » Sur place, la commission du film poursuivra les repérages dans le département, s'occupera des décors et des accessoires, puis du recrutement des figurants. Jean-Pierre Denis fera des allers-retours à Paris pour constituer son équipe technique. Une longue mise en place comme un puzzle, jusqu'au clap de début et à la sortie en salles. Chantal Gibert

Deux nouveaux tournages annoncés

■ L'année 2010 s'avère particulièrement faste pour les tournages en Dordogne. Elle a commencé avec « Le Roman de ma femme », de Djiamshed Usmonov, en janvier. Les prises de vues de la série télévisée « Nicolas Le Floch » se sont terminées juste avant l'été. Et deux longs-métrages pour le cinéma sont prévus d'ici la fin de l'année. JUGNOT ET BERLÉAND. Le tournage du film de Marc Valente, « Le Père

de ma fille », a été programmé en juillet pour cinq ou six semaines. François Berléand et Gérard Jugnot, les deux acteurs principaux de ce long-métrage, se retrouveront face à face dans une comédie à rebondissements.

POLAR AVEC PASCAL LÉGITIMUS. À l'automne, on attend également l'équipe de « Désordres », un film policier qui sera tourné par Étienne Faure. Pascal Légitimus et Aïssa

Maïga doivent y incarner un couple de Parisiens venus s'installer en Dordogne. Mais ils n'y trouvent pas le calme espéré. Leur sérénité est troublée par un jeune homme.

Le tournage devrait se dérouler à Périgueux, ou tout au moins dans une ville du département ayant un lycée.

Pascal Légitimus y jouera à contre-emploi, puisqu'on le verra dans un rôle tragique.